LE

FRANCOPHONIE

LA SEMAINE NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
DU 20 AU 26 MARS 1994

ACELF

APF

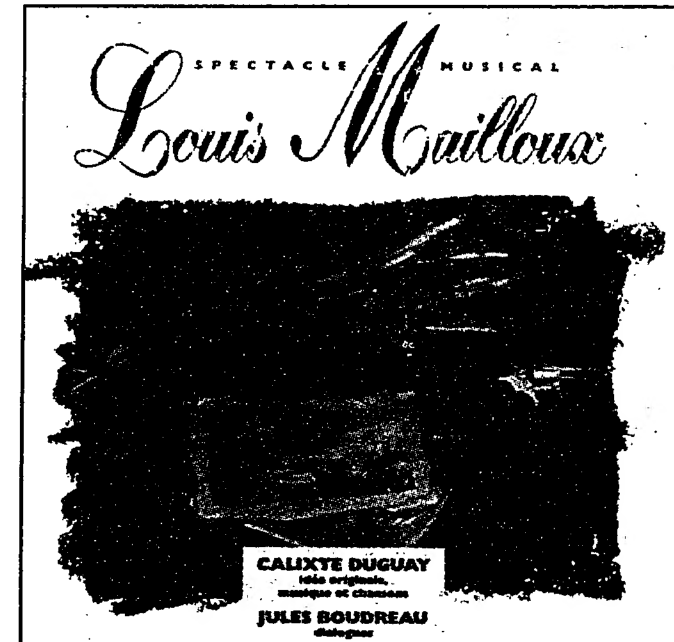
Encarté dans les journaux suivants la semaine du 14 mars 1994: L'Atlantique: Le Gaboteur (Stephenville, T.N.), Le Courrier de la Nouvelle Écosse (Yarmouth, N.É), La Voix Acadienne (Summerside, I.-P.-É), Pro-Kent (Richibucto, N.-B.), Info-Affaires (Richibouctou, N.-B.) Le Moniteur Acadien (Shédiac, N.-B.), l'Action régionale (Grand-Sault, N.-B.), l'Aviron (Campbellton, N.-B.), Le Madawaska (Edmundston, N.-B.). L'Ontario: Agricom (Clarence Creek), Le Reflet (Embrun), L'Express d'Orléans (Orléans), L'Édition Prescott-Russell (Rockland), Le Carillon (Hawkesbury), Le Journal de Cornwall (Cornwall), Le Goût de vivre (Penetanguishene), Le Métropolitain (Toronto), Le Rempart (Windsor), La Boîte à Nouvelles (Iroquois Falls), Le Nord (Hearst), Le Voyageur (Sudbury), Le Nord de Kapuskasing. L'Ouest et les Territoires: La Liberté (Saint-Boniface, Man.), l'Eau Vive (Régina, Sask.), Le Franco (Edmonton, Alb.), Le Soleil de Colombie (Vancouver, C.-B), l'Aquilon (Yellowknife, T.N.-O), L'Aurore Boréale (Whitehorse, Yuk.).

Deux disques laser et un spectacle musical

Des produits culturels acadiens pour souligner un grand moment de l'histoire acadienne

Les participantes et les participants au **CONGRÈS MONDIAL ACADIEN** garderont un souvenir palpable et inoubliable du plus grand événement à se produire en Acadie. En effet, pour marquer la tenue de cet événement unique dans l'histoire acadienne, en août 1994, un double disque laser réunissant les plus grands noms acadiens et ceux de la relève acadienne ainsi que le disque laser **Louis-Mailloux**, et un laissez-passer pour le spectacle musical **Louis-Mailloux** sont offerts gratuitement aux congressistes qui se prévalent de l'inscription générale. Des produits culturels acadiens à la hauteur du talent acadien!





Le double disque laser **Les grands succès de la musique acadienne** est une anthologie contenant une trentaine des plus belles oeuvres acadiennes. Cette compilation offre un tour d'horizon enchanteur de la musique acadienne d'hier et d'aujourd'hui.

Sur cet album, le groupe Les Méchants Maquereaux, les chanteurs Roland Bryar, Nathalie Renault, Pierre Robichaud et le lauréat 1993 du Festival de la chanson de Granby, Denis Richard se sont joints à des artistes dont la réputation n'est plus à faire: Édith Butler; Angèle Arsenault; Zachary Richard de la Louisiane; le Madelinot Georges Langford; Donat Lacroix de Caraquet; le violoneux Émile Benoît; Calixte Duguay; les groupes 1755 et Beausoleil Broussard; les Néo-Écossais Éric Surette, Ronald Bourgeois, les Tymeux de la Baie et, des Iles-de-la-Madeleine, le groupe Suroît.

Tiré du spectacle du même nom, le disque laser **Louis-Mailloux** contient des chansons écrites et composées par Calixte Duguay. Elles sont interprétées par des artistes acadiens de grand talent: Pierre Robichaud, Marie-Jo Thériault, Lina Boudreau, Florian Chiasson, Luc LeBlanc, Calixte Duguay, Chantal Dionne, Louis G. Cyr et Isabelle Cyr.

Le spectacle musical **Louis-Mailloux** relate l'histoire vraie d'une émeute qui éclate à Caraquet à la fin du XIXe siècle. Cette émeute, provoquée par la décision des Anglais d'imposer l'école non-confessionnelle aux Acadiens, entraîne la mort tragique du jeune Acadien Louis Mailloux. Outre les chansons et la musique de Calixte Duguay, on retrouve une chanson et des dialogues de Jules Boudreau.

Ces produits culturels sont offerts gratuitement lors de l'inscription générale (OPTION II) au coût de 150$. Les personnes âgées et les étudiant.e.s bénéficient d'un tarif de 100$.

Sous le thème global de **L'Acadie en 2004**, les conférences générales proposent aux Acadiens et aux Acadiennes une exploration de leur vécu et du cheminement qu'ils entendent faire d'ici l'an 2004. L'une des conférences générales se déroulera dans le cadre du **Sommet des femmes en Acadie**, le 13 août 1994. Les quatre autres thèmes sont: **l'économie, l'éducation, les communications** ainsi que **la culture et le patrimoine**. Moncton et Dieppe accueilleront les conférences.

Les conférences du **Congrès mondial acadien** se dérouleront dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, le 13 août et du 16 au 20 août 1994, à Moncton et à Dieppe.

SYNTHÈSE DU PROGRAMME

13 août 1994 9h à 18h	**Sommet des femmes en Acadie**	17, 18 et 19 août 1994 9h00 à 16h30	**Programme quotidien des conférences** **COMMUNICATIONS** **CULTURE ET PATRIMOINE** **ÉCONOMIE ÉDUCATION**
16 août 1994 19h30 à 21h30	**Séance d'ouverture** **Suivie d'une fête populaire**	20 Août 1994	**Séance de clôture**

Lieux des conférences: *Université de Moncton et Collège communautaire de Dieppe*



Coupon d'inscription

OPTION I: Incluant un laissez-passer pour le spectacle musical Louis-Mailloux

- Du 15 janvier au 14 mai 1994: ____ 125$
- Aînés et étudiants[1] (en tout temps) ____ 75$

OPTION II: Incluant un laissez-passer pour le spectacle Louis-Mailloux, le disque laser Louis-Mailloux et le double disque laser des Grands succès de la musique acadienne

- Tarif général: ____ 150$
- Aînés et étudiants[1] (en tout temps) ____ 100$

OPTION III: Inscription quotidienne
Du 16 au 20 août 1994: 40$ par jour

____ 16 ____ 17 ____ 18 ____ 19 ____ 20

Sommet des femmes en Acadie: 10$ en sus

Nom: ____________________

Adresse: ____________________

Province: ____________________

Pays: ____________________

Code postal: ____________________

Téléphone: __________ **Télécopieur:** __________

Occupation: ____________________

Âge: ______ 16-20 ______ 25-39
______ 40-59 ______ 60 et plus

Les congressistes doivent s'inscrire à l'une des quatre conférences. Prière d'indiquer un deuxième choix.

1er choix	2e choix	
______	______	Communications
______	______	Culture et patrimoine
______	______	Économie
______	______	Éducation

Mode de paiement
Chèque ________ Mandat-poste ________

Carte VISA no: ____________________

Date d'expiration: ____________________

1. Aînés: 60 ans et plus; étudiants: 16 à 24 ans, dûment inscrits dans une institution d'enseignement.

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN
C. P. 4530
Dieppe (Nouveau-Brunswick)
E1C 6G1
Téléphone: (506)859-1994
Télécopieur: (506)857-2252

Le journal Francophonie est une initiative de l'Association de la presse francophone (APF) en collaboration avec l'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF).

© Éditeur
Association de la presse francophone

Directeur général
Jean-Guy Dubé

Directrice de la publication
Luce St-Pierre

Collaborateurs
Marlène Bélanger
Reine Degarie
Guy-Marc Dumais
Sylviane Lanthier
Jacinthe Laforêt
Johanne Lauzon
Marc Poirier
Danièle Rémillard
Bibiane Richer

Conception graphique
Mercier Design

Illustrations
Jacques Laplante

Impression
Imprimerie Mutual (Ottawa)

Publicité
OPSCOM
Représentante-média
Marie-Lyne Renaud



Association de la presse francophone
325, rue Dalhousie, pièce 900
Ottawa (Ontario)
K1N 7G2
Téléphone: **613-241-1017**
Télécopieur: **613-241-6193**



Association canadienne d'éducation en langue française
Secrétariat de la Semaine nationale de la Francophopnie
268, rue Marie-de-l'Incarnation
Québec (Québec)
G1N 3G4
Téléphone **418-681-4661**
Télécopieur **418-681-3389**



En français... bien sûr!

Semaine nationale de la Francophonie

L'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF) vous invite à participer à la deuxième édition de la Semaine nationale de la Francophonie qui se tiendra du 20 au 26 mars prochain.

Véritable lieu de convergence de l'ensemble de la francophonie canadienne, la Semaine nationale veut d'abord et avant tout créer un mouvement de participation populaire d'un bout à l'autre du Canada tout en mettant en valeur notre patrimoine national, nos communautés françaises, nos gens et nos réalisations.

Également, la Semaine vise à sensibiliser les Canadiennes et les Canadiens, notamment les francophones vivant en situation minoritaire, aux avantages d'une utilisation accrue du français dans tous les secteurs d'activités. Elle veut susciter des actions destinées à développer le goût de la lecture et de l'écriture, à améliorer la qualité de la langue parlée et écrite et à créer et entretenir des occasions de dialogue constructif entre francophones et francophiles.

Les partenaires

Bien qu'elle travaille principalement avec tous les intervenants du monde de l'éducation, l'ACELF a tenu à associer à ses activités autant les établissements d'enseignement que les entreprises canadiennes, les organismes communautaires, les institutions gouvernementales et publiques, les médias d'information et le grand public.

De façon générale, ces collaborateurs sont invités à appuyer les initiatives de l'ACELF et les efforts des organisateurs des différentes activités qui se tiennent au pays durant la Semaine nationale de la Francophonie. Les gouvernements manifestent leur appui en s'y engageant financièrement et ils encouragent des initiatives qui contribuent à renforcer l'identité des francophones dans tout le Canada.

Les institutions et organismes francophones partagent leurs ressources et s'associent à des projets susceptibles de consolider leurs assises tout en créant entre eux des alliances afin de mieux élaborer des stratégies d'action et de gérer des activités en commun.

Les entreprises du secteur privé et les associations professionnelles mettent leurs expertises au service des gestionnaires de projet et appuient, par un financement d'appoint, différentes initiatives à la grandeur du pays.

Enfin, les médias d'information collaborent à la diffusion d'informations sur la Semaine nationale de la Francophonie. Ce cahier d'information est un exemple de partenariat établi entre l'Association de la presse francophone (APF) et l'ACELF.

Cette semaine se veut le tremplin d'une multitude d'activités et de réjouissances qui mettront en valeur la diversité et la créativité de tous et chacun. Participez en grand nombre et n'hésitez pas à communiquer avec le Secrétariat de la Semaine nationale de la Francophonie à l'ACELF dont les coordonnées apparaissent ci-dessous.



Actualité nationale

Une francophonie vivante et exceptionnelle

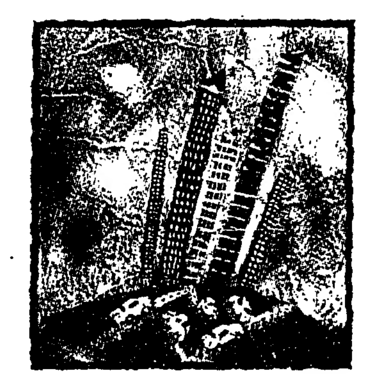
par Luce St-Pierre

Lorsque l'on parle de francophonie à l'aube de l'an 2 000, plusieurs images nous viennent à l'esprit. Nous savons que cette langue magnifique est utilisée dans plus d'une trentaine de pays dans le monde et que son expression revêt plusieurs couleurs locales.

En se penchant sur notre réalité linguistique au Canada, nous constatons que le contexte du bilinguisme entraîne une volonté réelle de maintenir la vivacité de la langue française à tout prix. Et pour cause. Cette dernière resserre les liens de notre héritage culturel, social et économique tout en façonnant notre personnalité et nos réalisations.

Partout, on essaie de multiplier les foyers d'expression qui favorisent une utilisation accrue du français qu'elle soit langue maternelle ou langue d'adoption. Bien sûr, vivre en français, surtout en milieu minoritaire, exige une bonne dose de convictions personnelles. Cependant, pour plusieurs, la langue française s'inscrit à l'intérieur d'un véritable mode de vie.

Le Journal de la Francophonie vous propose de découvrir des francophones qui vivent pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils font. Leur langue et leur culture deviennent alors un outil de communication qui s'exprime à travers les disciplines les plus recherchées actuellement. Le choix étant difficile, nous avons réuni à l'intérieur de cette édition spéciale des hommes et des femmes dont le cheminement est éloquent. Ils évoluent à l'intérieur du domaine des sciences, des arts, de l'éducation et de l'économie. Jusqu'ici, rien ni personne n'a freiné leur cheminement et surtout pas leur langue.
Bonne lecture.
En français...bien sûr!



Société et développement

Alphabétisation
La transformation d'un homme nommé "Caissie"

par Reine Degarie

«L'alphabétisation a transformé ma vie», dit Omer Caissie. Quelque quatre années plus tôt, par amour pour ses enfants, il est retourné apprendre à lire et à compter. Cela n'a pas été facile. Il a dû surmonter ses peurs et un grand manque de confiance en lui-même. Grâce aux cours en alphabétisation, et à son courage personnel bien sûr, il est maintenant beaucoup plus heureux à la maison comme au travail et il est devenu très engagé socialement.

Omer Caissie est né à St-Isidore, petit village de la Péninsule acadienne au Nouveau-Brunswick. Il est le sixième d'une famille de 12 enfants. À l'âge de sept ans, sa vie a commencé à basculer quand son père est mort. Pourtant, ses résultats scolaires ont été bons pendant les trois premières années. Puis, pour tenter d'échapper à la grande pauvreté, la famille est déménagée plusieurs fois et la situation s'est empirée.

Avec les problèmes qui s'accumulaient à la maison, sans un support nécessaire pour le motiver à étudier, le jeune Omer n'avait plus la capacité de se concentrer suffisamment à l'école, puis il a appris à se défendre à coups de poings. Il a quand même poursuivi ses études jusqu'en huitième année. À 15 ans, n'en pouvant plus de la misère, il est devenu bûcheron. L'année suivante, il est allé travailler avec son frère aîné à St. Catherines, dans le sud de l'Ontario, pour devenir tout comme lui, couvreur de toitures. Un métier qu'il exerce encore, mais avec la responsabilité de contremaître.

Les années ont passé. M. Caissie s'est marié et a eu deux filles. Un jour, quand son aînée lui a demandé de lire une histoire, le père a réalisé qu'il n'était pas capable. Il se débrouillait bien un peu, mais pas assez pour lire un texte et, au travail, il trouvait toujours quelqu'un pour le faire à sa place.

«Je me suis dit que j'avais un problème. Je voulais pouvoir offrir à mes enfants ce qui m'avait tant manqué: le support familial pour réussir à l'école. Je ne voulais pas leur transmettre mes peurs». C'est ainsi que M. Caissie a décidé de s'inscrire à l'ABC communautaire de sa région.

Une de ses grandes frayeurs a été de faire face aux gens surpris de découvrir qu'il ne savait pas lire. Il a dû prendre son courage à deux mains pour entreprendre les démarches, lui qui n'osait pas discuter avec des professionnels, ni son médecin, ni même son avocat que pourtant il payait.

À cause de son travail, M. Caissie ne peut suivre des cours que deux soirs par semaine et pas régulièrement car des contrats l'obligent parfois à se déplacer à l'extérieur. Une de ses ambitions est de se rendre jusqu'au niveau équivalent à une douzième année.

Apprendre à s'aimer, à aimer

Grâce à son apprentissage en alphabétisation, M. Caissie dit avoir appris beaucoup plus que lire, écrire et compter. «Ça m'a montré à aimer, à m'aimer et à reconnaître mes qualités. L'alphabétisation a sauvé son mariage, raconte-t-il. «Je ne m'aimais pas, je ne pouvais donc pas donner de l'amour. Je n'avais pas confiance en moi. Là, tout va vraiment bien. Ma femme voit mon évolution et elle m'appuie beaucoup.»

Au travail aussi, sa vie a changé. Il peut discuter d'égal à égal avec des architectes et des ingénieurs lors des réunions, lui qui avait tellement peur des professionnels. Il sait mieux communiquer avec les ouvriers de son équipe et donne à chacun la chance de s'exprimer. De plus, il fait de la sensibilisation auprès de ses patrons. «Ils voient bien ma transformation. Je leur dit que si j'ai pu le faire, d'autres aussi en ont besoin. Je leur vends l'idée que c'est rentable d'avoir des employés plus éduqués.»

Reconnaissant, M. Caissie veut donner aux autres ce qu'il a reçu. Lui qui n'avait jamais osé s'impliquer dans la communauté, il accumule les engagements sociaux. Il fait des présentations dans des écoles et devant des clubs sociaux pour parler d'alphabétisation. Il est devenu membre de l'Association des parents et enseignants de St.Catherines. Il a été président du conseil d'administration de l'ABC communautaire de Welland et est un des fondateurs du regroupement provincial d'alphabétisation. Il est maintenant le vice-président de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français.

Ses premières responsabilités sociales ont été pour défendre la place des apprenants au sein des organismes d'alphabétisation. Il continue de soutenir cette cause. «Il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas des enfants d'école ni des déficients et que nous avons un rôle à jouer. Il faudrait inviter davantage les apprenants à participer aux décisions qui les concernent.» Omer Caissie est convaincu que «l'alphabétisation est une porte qui s'ouvre sur un monde incroyable».



Omer Caissie, apprenant et vice-président de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF).

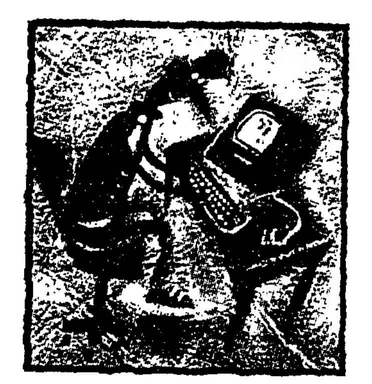
Photo: Gracieuseté de l'Office national du film

L'alphabétisation en français: un immense besoin

Plusieurs groupes d'alphabétisation des adultes francophones naissent un peu partout à travers le Canada. Afin de leur offrir une possibilité de concertation et d'échanges, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) a été créée en mars 1991.

Selon les derniers chiffres nationaux disponibles, provenant d'une étude effectuée par Statistique Canada en 1991, 38% de la population active canadienne éprouvent de la difficulté à lire, à écrire et à compter. À l'exception du Québec, l'organisme fédéral n'a pas cru bon de tester séparément les populations francophones du pays. Cependant, il ressort que 42% des personnes qui ont subi le test en français ont éprouvé de la difficulté. Afin de combler cette lacune, la FCAF développe actuellement des outils pour obtenir des statistiques précises sur les capacités en lecture, en écriture et en arithmétique des francophones.

La jeune Fédération fait aussi la promotion de l'alphabétisation en français au Canada et elle appuie le travail de ses membres. Elle est en quelque sorte une voie de transmission entre les gouvernements et les organismes qui oeuvrent en alphabétisation francophone. La directrice générale de la FCAF, Luce Lapierre souligne que la tendance actuelle en alphabétisation vise plus que l'acquisition de connaissances scolaires. La croissance personnelle par l'amélioration de l'estime de soi est devenue une dimension absolument nécessaire. Une nouvelle philosophie qui fait des merveilles et dont le témoignage d'Omer Cassie, ci-contre, en est un bel exemple.



Science et technologie

Jacques Yves Guigné, inventeur
Un "Da Vinci" des temps modernes

par Sylviane Lanthier

Docteur en physique de l'acoustique, océanographe, vulgarisateur et entrepreneur, Jacques Yves Guigné est un scientifique comme on en fait peu. Inventeur d'une technologie qui est à l'acoustique ce que les rayons laser sont à la lumière, il aime pratiquer une science polyvalente comme on le faisait à l'époque de la Renaissance.

«Ils pouvaient s'intéresser aussi bien à la climatologie, à la biologie qu'à la physique. J'ai fait des études très larges, et c'est ce qui me permet aujourd'hui de me pencher sur toutes sortes de problèmes, avance Jacques Yves Guigné. Pour moi, le but de la science, c'est de trouver des solutions.»

Aujourd'hui, à 39 ans, il dirige à Paradis, Terre-Neuve, une entreprise spécialisée en recherches, Guigné International Ltée, dont le chiffre d'affaires avoisine le million de dollars après quatre ans d'existence.

Son fer de lance: un appareil de son invention appelé DRUMS (pour Dynamically Responding Underwater Metric Sonar). Alors qu'un sonar fonctionne à partir d'une seule fréquence, le DRUMS exploite une large bande (de 20 à 400 kHz) et utilise le son pour «voir» ce qui se trouve dans les sédiments marins, par exemple. Chaque fréquence utilisée fonctionne un peu à la manière d'un rayon laser, et l'emploi de plusieurs fréquences fait du DRUMS une sorte de main munie de doigts (les rayons), capable de «regarder des objets».

Aucun autre appareil ne permet d'observer avec autant de précision les fonds marins, les formes de vie qui s'y cachent ou les produits toxiques qui s'y trouvent, explique Jacques Yves Guigné. «Le DRUMS est intelligent: il réagit à ce qu'il regarde, modifie fréquence et puissance pour transmettre une image en temps réel de ce qui est observé.»

Cet appareil a des applications dans divers domaines: aérospatial, défense, pêcheries, environnement. Utilisé dans l'espace, où il n'y a pas de gravité, il peut modeler des lentilles de verre avec une précision inégalée: les doigts acoustiques du DRUMS agissent alors avec la délicatesse des mains d'un potier qui travaille la forme d'un bol. «Rien ne peut contaminer le verre pendant le processus, et cela donne des lentilles si claires qu'elles peuvent être utiles en télécommunications.»

L'équipe de 12 physiciens qui travaillent avec lui proviennent de partout: Chine, Russie, Canada. «On est pas tous de Terre-Neuve!»

Manitobain de naissance, Jacques Yves Guigné est né à Saint-Boniface et a grandi dans une famille où il était de mise de s'intéresser à tout: aux sciences comme aux arts. Et il ne voit pas pourquoi, en vieillissant, il devrait mettre de côté l'intérêt qu'il manifestait plus jeune pour la biologie ou la chimie.

Il accueille à bras ouverts les scientifiques qui viennent de partout examiner sa technologie. «Ils veulent étudier ce qu'on essaie de faire, connaître nos expérimentations et nos résultats. La recherche doit être un partenariat, et nous sommes heureux d'avoir le support de la communauté scientifique.»

«Ma philosophie vient du Manitoba. Cette province est au milieu du pays et ça nous donne un regard particulier sur les choses. Quel que soit le côté où on se tourne, on est entouré. Ça donne une forte impression de faire partie d'une communauté.»

Gagnant de plusieurs prix et médailles, cet ancien professeur de l'Université Memorial à Terre-Neuve se donne également un mandat de vulgarisateur. Tous les mardis, des étudiants, des universitaires comme des élèves des écoles secondaires, peuvent franchir les portes de Guigné International. «Les étudiants du secondaire, je leur donne des projets pour les intéresser à l'acoustique!»

Et un soir par semaine, de 19 h à 23 h, les bureaux sont ouverts au public. «Je donne des cours, et ceux qui sont intéressés par l'acoustique peuvent consulter nos livres et utiliser notre équipement. C'est très important pour nous de travailler avec la communauté: c'est un encouragement, et ça nous permet de montrer aux jeunes ce que c'est qu'un scientifique.»

Du côté de la recherche, Jacques Yves Guigné ne manque pas de projets. «On est en train de développer un oeil de robot sous-marin et on commence des études en vue de fabriquer des cristaux de protéines. Ça, c'est assez nouveau!»

Il travaille aussi avec une équipe de Paris, en France, qui veut aménager une salle de musique de chambre, où le DRUMS serait utilisé. «Le son et l'acoustique de la salle va changer selon la chanteuse et les vibrations. C'est une toute petite salle qui aura l'air très grande parce qu'elle pourra très bien réagir au son.»

Quand on trouve des solutions, pourquoi ne pas s'en servir pour d'autres applications?



Le Docteur Jacques Yves Guigné dans son laboratoire de recherche à Paradis, Terre-Neuve.

Photo: Clifford Grinling



Le Correcteur 101
Un logiciel qui fait loi

par Bibiane Richer

Machina Sapiens, une jeune entreprise québécoise est en train de redéfinir les règles du marché des logiciels correcteurs. Son correcteur 101, lancé au Québec en 1992 puis en France en 1993, est déjà reconnu des deux côtés de l'Atlantique comme étant le meilleur.

Au dire de Claude Coulombe, vice-président de l'entreprise, «le 101 a été créé pour répondre à un besoin, celui de se doter d'un outil professionnel de correction du français qui soit complet, rigoureux et le plus fiable qui soit. Qu'il contribue à l'amélioration et à l'affirmation de la langue, c'est aussi ce que nous souhaitons».

Tests et analyses

Soumis à des tests comparatifs par bon nombre de revues spécialisées, le Correcteur 101 a démontré des capacités nettement supérieures à celles de ses concurrents pour déceler les nombreux pièges de la langue française.

Ainsi, la livraison de novembre dernier du magazine français Science et Vie Micro écrit: «nouveau venu chez les correcteurs grammaticaux, Correcteur 101 frappe fort. Ce logiciel (...) est tout bonnement impressionnant». La qualité des performances du 101 s'expliquerait, selon un autre magazine français, PC Direct, par le fait qu'il est «le seul produit fonctionnant sur PC à utiliser une méthode d'analyse syntaxique des textes», c'est-à-dire à procéder à une analyse sur l'ensemble de la phrase et non sur des groupes de mots, comme le font la plupart des correcteurs.

Le logiciel de Machina Sapiens est doté d'une grammaire de 3 000 règles tirées du Bon usage, d'un dictionnaire de 60 000 mots revêtant quelque 500 000 formes différentes et il connaît près de 1 500 difficultés de la langue française. Il signale également les paronymes, distingue les homophones et corrige les anglicismes.

Mais le 101 ne se contente pas seulement de proposer des corrections et de les exécuter. Plusieurs fonctions permettent d'obtenir une explication plus détaillée des erreurs commises. Ainsi, l'utilisateur peut afficher une définition complète du mot faisant l'objet d'une correction.

Mentionnons que Machina Sapiens a déjà créé pour le ministère de l'Éducation du Québec un dicdatiel qui est à l'origine du Correcteur 101. Connu sous le nom Exploratexte, il est utilisé auprès des étudiants à titre de tuteur intelligent pour l'enseignement de la grammaire. Ce logiciel jouit également d'une reconnaissance qui dépasse les frontières. Comme le confirme M. Coulombe, des versions adaptées à plusieurs langues sont exportées, ou s'apprêtent à l'être, aux États-Unis, en Allemagne, en Autriche, en Suède et même au Japon.

Des efforts conjugués

Le développement du Correcteur 101 a nécessité l'équivalent de 20 années/personnes, c'est-à-dire le travail de cinq personnes à plein temps pendant quatre ans. Le produit a été mené à terme grâce au très haut calibre de ses artisans qui l'ont refondu plusieurs fois au complet à partir d'approches de programmation expérimentale.

Machina Sapiens, qui se spécialise dans la réalisation de logiciels d'application de l'intelligence artificielle et le génie logiciel, a ouvert ses portes à Montréal en 1985. À l'origine de la «machine humaine», trois jeunes diplômés fraîchement émoulus du département d'informatique de l'Université de Montréal. «Nous voulions tous occuper un emploi créatif qui débouche sur des réalisations bien concrètes», raconte M. Coulombe qui confie également que l'entreprise a été fondée avec un capital de 30$!

L'équipe de Machina Sapiens est aujourd'hui composée d'une vingtaine de jeunes créateurs qui maîtrisent les technologies les plus avancées de programmation. Parce que l'entreprise oeuvre dans un domaine qui évolue constamment, son adhésion, entre autres, au Centre de recherche informatique de Montréal (CRIM), lui permet de maintenir ses connaissances à jour et de participer à des projets de recherche d'envergure.

Machina Sapiens a déjà commercialisé et exporté avec succès une dizaine de logiciels, dont des logiciels de formation et des outils de programmation. Pour l'innovation technologique de son Correcteur 101, l'entreprise remportait l'OCTAS 93 décerné par la Fédération de l'informatique du Québec et plusieurs mises en nomination de revues spécialisées. Ce correcteur «intelligent», qui en est à sa version 1.2, ne cesse d'étonner et n'a pas fini de le faire.



Économie

La Maison verte...
Semer une forêt pour récolter des emplois

par Marlène Bélanger

La Maison verte est née en 1981 alors que l'association Parmi-elles, un regroupement à but non-lucratif formé par des femmes de la région de Hearst et composé d'environ douze membres, décide d'entreprendre l'étude d'un projet de serres sous un programme fédéral de création d'emplois.

À l'époque, l'objectif du programme consiste à promouvoir l'autonomie et le bien-être de la femme par la création d'emplois dans la région de Hearst. En 1982, le projet se concrétise grâce au soutien financier additionnel du ministère des Richesses naturelles et de 77 investisseurs locaux.

Le succès est tel, qu'en 1987, Parmi-elles rachète les actions privilégiées au coût de 273 000 dollars et devient ainsi le seul propriétaire de La Maison Verte. Treize ans plus tard, La Maison Verte est toujours fidèle à son objectif de départ et emploie huit personnes à plein temps ainsi qu'une dizaine d'employées saisonnières.

«De nos modestes débuts, nous avons connu un essor considérable à la fin des années 1980, indique Michelle Lamy, administratrice de l'entreprise. Notre production annuelle d'arbres est passée de 2 à 6,4 millions de semis d'épinette noire et de pin gris dans moins de cinq ans.»

Guidée par un conseil d'administration composé de neuf membres dont cinq qui font partie de l'association Parmi-elles, La Maison Verte comprend un complexe de 50 000 pieds carrées de serres jumelées, 46 000 pieds d'ombrières et 57 000 pieds carrés de serres d'été.

L'entreprise est francophone et le fonctionnement ainsi que la communication interne s'effectuent en français. Toutefois, le personnel clé est bilingue car les clients et les fournisseurs sont en majorité de langue anglaise.

Deux récoltes de semis sont produites par année. Les trois espèces cultivées sont l'épinette noire, l'épinette blanche et le pin gris. Quant au taux de réussite, celui-ci se chiffre dans les 90 pour cent. Ses principaux clients sont la compagnie forestière QUNO et le Hearst Forest Management Inc., une compagnie qui regroupe les scieries locales dont l'objectif principal est de voir à une gestion saine et au reboisement des ressources forestières.

«Notre rôle est très important au niveau du programme de reboisement de la province, affirme Michelle Lamy. Nous avons su développer au cours des dix dernières années l'infrastructure et l'expertise nécessaires pour répondre aux besoins en semis des compagnies forestières locales.»

«L'économie du nord de l'Ontario et la qualité de vie de notre population est très dépendante de la richesse naturelle qu'est la forêt, ajoute cette dernière. Afin de s'assurer que nos générations futures soient en mesure de jouir de cette qualité de vie, il faut remplacer la richesse que nous exploitons.»

L'entreprise ne s'est pas laissée abattre par les coupures sévères au budget du programme de reboisement de la province, mises de l'avant en 1993. Certes, sa production de semis a chuté quelque peu mais la direction s'efforce de diversifier sa production et d'élargir ses services.

Le centre jardin existant a été réaménagé et l'augmentation du volume et de la qualité de la production de fleurs figurent parmi les projets de diversification à l'étude. L'entreprise cultive actuellement à titre expérimental d'autres végétaux tels la tomate, le poivron et le concombre.

Assomption Vie
Assumer un rôle social...une priorité

par Marc Poirier

Du haut de son édifice de 20 étages au centre-ville, la compagnie acadienne Assomption Vie semble règner sur la ville de Moncton comme elle règne sur le marché francophone de l'assurance-vie dans les Provinces maritimes. Cette mutuelle d'assurance-vie, avec ses quelque 550 employés et un actif de près de 350 millions de dollars, est sans conteste une réussite d'affaires, affirme non sans fierté le vice-président à la planification et aux affaires publiques, Yvon Fontaine.

Assomption Vie a été fondée sous le nom de Société l'Assomption en septembre 1903 à Waltham, Massachussets, par des Acadiens ayant émigré en Nouvelle-Angleterre pour y trouver de l'emploi. Dix ans plus tard, elle s'installait à Moncton.

Au départ, c'était une société fraternelle formée de gens isolés de par leur langue et leurs coutumes, et qui voulaient s'entraider en mettant leur ressources en commun. D'une société offrant des secours en maladie, une indemnité lors du décès, de modestes bourses pour favoriser l'instruction de garçons acadiens, elle est devenue en 90 ans une compagnie moderne et diversifiée.

L'un des points tournants de son évolution a été la venue de Michel Bastarache en tant que président-directeur-général, il y a trois ans. Juriste reconnu, impliqué dans les grandes batailles linguistiques acadiennes, Michel Bastarache n'a pas tardé à faire sa marque à Assomption Vie.

Après avoir restructuré la compagnie et modernisé l'équipement, on a fondé Placements Louisbourg, la seule compagnie de gestion de portefeuilles basée dans les Maritimes. Placements Louisbourg gère présentement près de 400 millions de dollars après deux ans et demi d'existence.

Assomption Vie veut maintenant s'attaquer au marché anglophone des Maritimes, mais aussi développer de nouveaux marchés francophones. Ainsi, la filiale américaine s'aventure en Louisianne pour offrir des services financiers aux Cajuns. Déjà présente à Toronto, la compagnie lorgne maintenant du côté des régions francophones de l'Ontario.

Yvon Fontaine croit qu'il s'agit là d'un marché naturel pour Assomption Vie. «Il y a une solidarité auprès des francophones hors Québec. Je crois que la communauté acadienne est bien perçue en Ontario. Il y a certainement de la part de la communauté franco-ontarienne une sympathie naturelle envers des compagnies francophones venant de l'extérieur du Québec».

Comme plusieurs autres entreprises financières, Assomption Vie cherche à développer des alliances stratégiques pour se développer. Et son partenaire le plus naturel serait les Caisses populaires acadiennes, puisqu'elles aussi vendent de l'assurance-vie. Après plusieurs années de relations plutôt froides entre les deux institutions acadiennes, un rapprochement semble maintenant vouloir se produire.

Michel Bastarache a d'ailleurs déjà déclaré qu'il verrait d'un bon oeil une collaboration Assomption Vie-Mouvement coopératif acadien dans l'offre de services financiers.

Tous ces projets d'expansion et de diversification ne changent pas le rôle social que s'est toujours donnée Assomption Vie auprès de la communauté acadienne.

Par le biais de la Fondation Assomption, la société a en fiducie un fonds d'un million de dollars dont les intérêts (entre 50 000$ et 60 000$ par année, selon les taux en cours) servent à financer des projets éducationnels, surtout des bourses pour étudiants. De plus, Assomption Vie a une enveloppe budgétaire annuelle pour des dons à des projets et des activités culturelles ou sportives. D'ailleurs, la compagnie est un partenaire important dans l'organisation des Jeux de l'Acadie, une manifestation sportive qui se déroule tous les ans et qui regroupe les élèves du secondaire premier cycle des écoles francophones des Maritimes.

On vient aussi de plus en plus en aide au secteur artistique, comme la production de films. Il y a eu par exemple Le violon d'Arthur et le documentaire-fiction sur l'histoire des Acadiens Acadie-Liberté qui a été complété l'automne dernier.

Selon Yvon Fontaine, la philosophie d'Assomption Vie est que le profit n'est pas une fin en soi. «Sur le plan des affaires, il n'y a pas énormément de grandes institutions en Acadie et celles qui sont là depuis longtemps, qui ont pu bénéficier de l'appui de la population doivent être très conscientes de remettre une partie de ce qu'elles font»



Art et culture

Brigitte Haentjens, un seul pays: le théâtre

par Johanne Lauzon

Brigitte Haentjens, l'ex-directrice du Théâtre du Nouvel Ontario, a mis d'une certaine façon le théâtre de langue française hors Québec «sur la carte»... ou plutôt sur la grande scène montréalaise.

La pièce Le Chien de l'auteur franco-ontarien Jean-Marc Dalpé, créée au TNO à la fin des années 1980, a été jouée au Québec comme en Europe. Partout le succès instantané. L'histoire de cet homme écorché vif a révélé le jeune acteur, devenu grande star de la télé et du cinéma, Roy Dupuis. Mais plus encore, elle a dévoilé le génie des créateurs francophones qui s'expriment en dehors des grands circuits.

Après huit ans à la tête du TNO à Sudbury, la Parisienne a repris son baluchon. Direction: Montréal. Mais ce n'est pas tant l'attrait de la grande métropole qui l'y a amenée. Brigitte Haentjens n'aime ni la gloire, ni les artifices. Si elle a quitté, c'est parce qu'elle commençait à tourner en rond dans le nord de l'Ontario. Partir pour poursuivre sa quête de metteure en scène, non sans regret.



Photo: Yves Renaud

«Mes 15 années en Ontario ont été une belle période de ma vie. Ça été une expérience extraordinaire... C'était une époque où tout était à faire», dit-elle d'un coup, spontanément.

Si elle ne sait plus très bien comment se définir, Parisienne, Ontarienne ou Québécoise, elle n'a aucun doute sur son appartenance. «Je me sens plus enracinée en Ontario. Ici, j'étouffe!».

Arrivée à Ottawa, à 25 ans, pour suivre un amoureux pour un an à peine, la jeune diplômée d'école de théâtre a dressé petit à petit le décor de sa carrière théâtrale de ce côté-ci de l'océan. Sans rien calculer. En se laissant aller aux coups de coeurs.

Aujourd'hui, la voilà, directrice artistique de la Nouvelle compagnie théâtrale de la rue Sainte-Catherine à Montréal. La metteure en scène n'est pas pour autant «installée». Pas du tout du genre pantouflarde, cette dame. On se doute que Brigitte Haentjens, l'aventurière, la téméraire, cache un sac à dos à portée de main.

Presque frêle derrière l'énorme bureau, au théâtre Denise Pelletier, le petit bout de femme de 42 ans s'agite, s'emporte, s'arrête un moment pour replacer une mèche de cheveux.

«Je me sens très loin de la "québécitude", de la fleur de lys et tout le reste. Très loin de l'esprit montréalais nombrilisme complètement fermé à la région que ce soit la Gaspésie ou l'Ontario...»

La scène de sa vie

Son passage en Ontario lui a donné la force de demeurer elle-même, envers et contre tous. «Je ne sais pas si en commençant à Montréal (mon métier) j'aurais gardé mon authenticité, ma liberté. Ici on ne reconnaît pas ta différence ni même ton existence. Il y a comme une forme de nivellement. En Ontario, je sentais ma différence. Il y a une générosité, une ouverture de la part des gens, des paysages!»

Elle vit de et dans son théâtre, à l'abri. En janvier, alors qu'elle présentait True West de Sam Sheppart, avec son comédien fétiche, Roy Dupuis, la critique a été plutôt dure à son endroit. Mais la dame au large sourire ne veut pas s'en faire outre mesure.

Elle est prête à reconquérir une nouvelle oeuvre, la porter en elle pour faire vivre de nouveaux personnages, faire vibrer le public... Même si l'exercice est périlleux, casse-cou.

«C'est douloureux l'étape de conception comme le choix des comédiens. Juste avant de la livrer au public, ça me fait peur aussi. Mais la peur est nourrissante. J'ai besoin de me faire peur!», confiera-t-elle.

«Le théâtre est pour moi une nécessité intérieure. Je travaille une pièce au moins huit mois, ça me tient. En fait, je vis de ma passion pour l'art théâtral. Mon pays, c'est le théâtre».

Hart Rouge... entre deux frontières

par Johanne Lauzon

Annette, Michelle, Suzanne et Paul Campagne du groupe Hart Rouge n'ont pas d'autre prétention que de chanter. Chanter en français, en anglais... Et en d'autres langues, si c'est possible.

Le quatuor fransaskois a voulu mener sa carrière sur tous les fronts, par plaisir, par nécessité: «On a grandi dans les deux langues. Pour nous, c'est extrêmement normal que de faire carrière au Québec et au Canada anglais. Normal mais aussi extrêmement déchirant... C'est une chose merveilleuse qu'on soit une famille plutôt qu'un pays!», affirme Suzanne dans un grand éclat de rire.

Mais depuis que les Campagne ont installé leurs pénates à Montréal, il y a cinq ans, ils sont vite devenus les francos de l'autre côté de la frontière. Objet de curiosité... politique? «Je suis toujours amusée de voir comment les gens veulent savoir ce qu'on pense de la politique. Le Québécois moyen n'a pas conscience que les communautés francophones du pays sont si diversifiées et si différentes. Il y a des francophones hors Québec qui sont plus séparatistes que bien des Québécois... et il y en a d'autres qui disent qu'ils ont pas le choix d'être fédéralistes!», reprend l'aînée du groupe.

Musique et politique

Entre deux tours de chants, Hart Rouge a soupesé les mots pour éviter de s'habiller de couleurs politiques. Ouf! Avec un nom semblable... Le public et les médias surtout ont cherché bien souvent à sonder l'âme de ces quatre enfants des plaines. Que se cache-t-il derrière ces charmants minois? Mais de quel côté leur coeur peut-il bien balancer? Dans la tourmente constitutionnelle, Hart Rouge a chanté à la Fête du Canada. Ce qui a fait tiquer certains journalistes montréalais. À un scribe qui lui demandait pourquoi Hart Rouge se produisait sur la colline parlementaire le 1er juillet, Roland Stinger, gérant du quatuor, a répondu du tac au tac: «si on t'invite à chanter au festival de la fraise, c'est pas pour bouffer des fraises, mais pour faire ce que tu fais de mieux: chanter».

Hart Rouge ne veut pas faire de politique. Pas facile pour Suzanne qui a encore au ventre le combat des Fransaskois. Elle a déjà été des leurs pour obtenir les écoles françaises en Saskatchewan.

Si aujourd'hui la grande soeur a rangé ses pancartes, ce n'est pas parce que la lutte lui semble vaine. Mais bien plutôt parce qu'elle n'a pas voulu privilégier la politique au détriment de la musique. «Pour moi, c'est plus convaincant de chanter que de faire des discours. Puis, on s'est vite rendu compte que plus on parlait de notre différence, moins on parlait de notre musique», explique-t-elle.

Trop canadien ou trop québécois?

L'automne dernier, Hart Rouge a cogné à la porte du Canada avec son premier disque entièrement en anglais, Blue Blue Window. La critique a été polie, et les ventes n'ont rien défoncé... Les radios n'ont pas fait suffisamment tourner le premier 45 tours de l'album, She's in love again, pour provoquer des ruées chez les disquaires.

Suzanne Campagne trouve la pilule difficile à avaler. «Je suis déçue de la réaction des radios (Toronto). Quand ils ont reçu l'album, ils se sont dits «un autre groupe du Québec qui vient vendre un disque en anglais». Mais je ne suis pas surprise. Je trouve ça juste chiant!».

Trop «québécois» pour le Canada anglais et trop «canadien» pour le Québec. Hart Rouge, un groupe-frontière? Voilà que le quatuor fransaskois doit reprendre la rengaine. Chercher les mots pour se définir. Simplement pour avoir droit à la différence...Tiens, tiens.

Hart Rouge n'est-il pas d'une certaine façon le porte-parole des francophones du pays, coincés entre Québec et Ottawa, Montréal et Toronto?

«On a envie du succès pour nous-mêmes, de là à dire qu'on veut être les porte-étendard de la francophonie... On a déjà une grosse responsabilité sur les épaules et je suis pas sûre que je suis assez grande pour une chose pareille!»



Photo: Gracieuseté de MCA Records

Le Groupe Hart Rouge, de gauche à droite: Annette, Paul, Suzanne, Michelle.



Éducation et pédagogie

Un jeune "bédéiste" fait revivre Louis Riel

par Guy-Marc Dumais

Christian Quesnel est bédéiste, il veut gagner sa vie en faisant de la bande dessinée (b.d.). C'est grâce à Louis Riel et à son époque que le jeune artiste de 22 ans a entrepris la réalisation de son rêve. Il travaille à la production d'un album d'une cinquantaine de pages qui sera publié à compter de l'automne prochain aux Éditions du Vermillon.

Le crépuscule des Bois-Brûlés relate les aventures de Jérémy, un jeune Métis qui découvre l'histoire de son peuple à travers mille péripéties où il fait la rencontre des Gabriel Dumont, Ambroise Lépine, Louis Riel, Thomas Scott et des Indiens Poundmaker et Big Bear; des personnages réels qui ont marqué leur époque.

D'origine québécoise, Christian Quesnel a des racines autochtones dont il se fait une véritable fierté. «Ce n'est pas tout le monde qui veut admettre avec enthousiasme qu'il se trouve quelques plumes dans son arbre généalogique», affirme Christian. L'auteur et dessinateur se considère avant tout comme un Canadien-français. D'ailleurs, il comprend mal les distinctions auxquelles beaucoup de francophones du pays tiennent à se rattacher. «Autrefois, nous étions tous des Canadiens-français, pour moi rien n'a changé, je suis francophone et j'habite au Canada, il n'y a pas de raison de m'identifier comme Québécois, Franco-ontarien ou Fransaskois...», ajoute-t-il.

Le rôle capital qu'ont joué les francophones et les Métis dans l'histoire du Canada, c'est ce qui a lancé Christian Quesnel dans son ambitieux projet. Après deux années d'études collégiales à Ottawa, il constate que le travail en conception graphique ne le satisfait pas entièrement et il est loin d'avoir perdu l'envie de devenir bédéiste. Il se lance alors à la recherche de financement pour une idée qui lui trotte dans la tête depuis bientôt sept ans; une bande dessinée dont le héros évolue dans un cadre historique. Christian frappe aux portes de trois maisons d'édition avec son synopsis et quelques croquis sous le bras. Il met près d'une année entière à peaufiner le scénario, à définir les personnages et surtout à obtenir l'argent nécessaire pour assurer la production de son premier album.

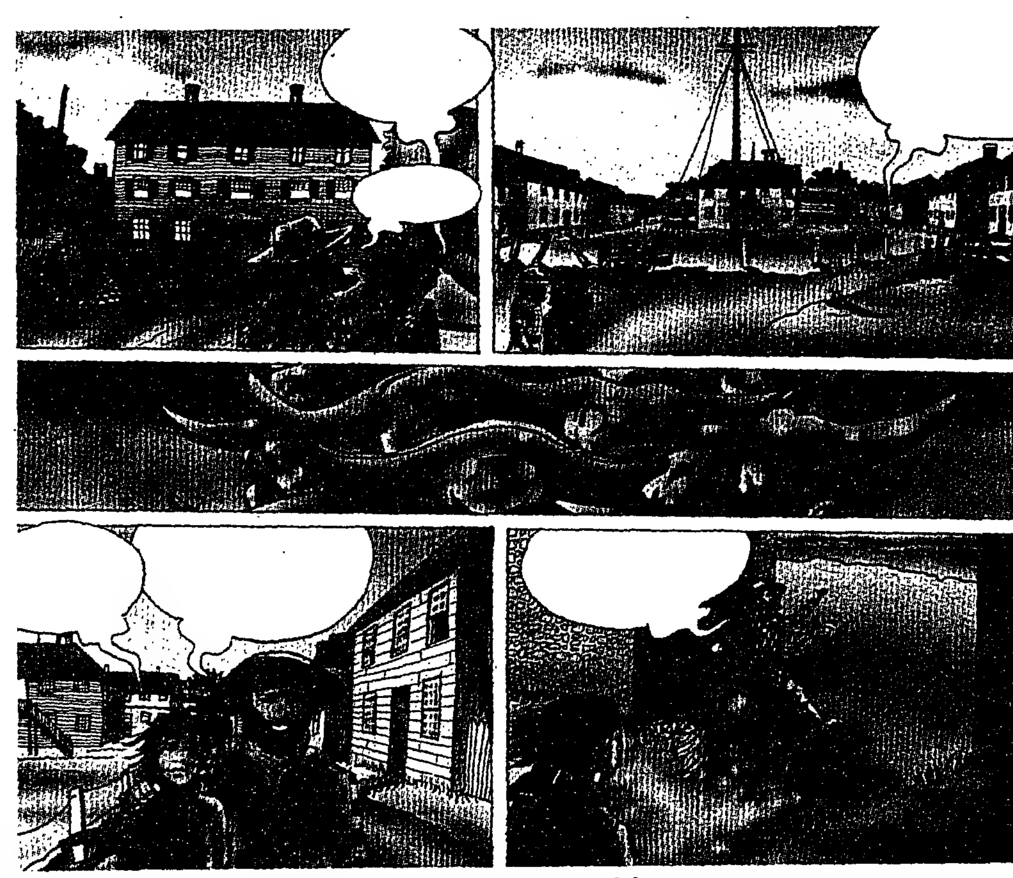
Ses recherches actives dans les musées, sur place dans les prairies et dans de nombreux documents d'archives ont permis à Christian de situer ses personnages dans un environnement réaliste. Pour le jeune auteur, il est primordial de rester fidèle aux événements et surtout de relever ce que tant de livres d'histoire ont couvert de façon trop superficielle. «Mes personnages sont peut-être plus vrais que nature parce que je les faits revivre dans un contexte quotidien» nous dit Christian, «et la bande dessinée, c'est un véhicule extraordinaire pour intéresser les plus jeunes à leur histoire».

Louis Riel et les Métis ont inspiré plus d'un auteur. En février 1990, une bande dessinée racontant l'histoire du père du Manitoba était publiée aux Éditions des Plaines. Illustré en noir et blanc par l'artiste Robert Freynet, l'album puisait dans de nombreuses biographies et, notamment, dans des textes et dessins parus en 1985 à l'intérieur de trois fascicules diffusés dans les écoles de la province par le Bureau de l'Éducation française.

Les élèves du secondaire pourront maintenant connaître les aventures de Jérémy et de son chien Copain, puisque l'éditeur produit un guide pédagogique pour accompagner l'album de Christian Quesnel. Le ministère de l'Éducation de l'Ontario et le Conseil des arts du Canada contribuent financièrement au projet d'édition. L'auteur est conscient qu'une bande dessinée en français ne pourrait pas exister au Canada sans l'apport de subventions gouvernementales. Il admet également que sans un volet social ou historique, des projets de la sorte ne seraient pas financés. Mais il tient avant tout à ce que la réalité historique soit reconnue et comme les jeunes trouvent souvent que l'histoire «c'est plate», il cherche à la rendre plus intéressante en utilisant son médium préféré.

Pour lui, la bande dessinée «c'est encore mieux qu'un roman» parce qu'une image vaut mille mots et que dans un dessin on comprend tout de suite ce que le personnage ressent. Quand on lui demande ce qu'il fait pour gagner sa vie, personne ne veut le croire. Solitaire et perfectionniste, Christian veut contrôler tous les aspects de sa production. Il arrive à dessiner une planche, c'est-à-dire une page en couleurs, par semaine environ. Il trouve quand même le temps de penser à son prochain projet, une bande dessinée qui raconterait la guerre des sept ans et la déportation des Acadiens. Il songe aussi à une bande dessinée plus contemporaine qui pourrait aborder des sujets comme la violence faite aux femmes et la toxicomanie.

Christian Quesnel veut vivre de son art et il veut communiquer ses passions, ses intérêts. Sa fascination pour son héros de jeunesse, il a voulu la partager. C'est peut-être Joseph Riel, l'arrière petit neveu de Louis Riel, qu'il a rencontré au printemps dernier, qui aura réussi à convaincre Christian que certains personnages de sa bande dessinée ont non seulement bel et bien existé mais surtout qu'ils ont le devoir de vivre à nouveau.



Dessins tirés de la bande dessinée Le crépuscule des Bois-Brûlés.

Le Palmarès du livre
Un concept qui ravive le goût de la lecture!

par Jacinthe Laforêt

Donner le goût de la lecture aux enfants, c'est un défi que relève allègrement Mme Linda Lowther qui est conseillère pédagogique pour le ministère de l'Éducation et des ressources humaines de l'Île-du Prince-Édouard.

Au printemps 1993, pendant une période de dix semaines, 1 100 élèves de la troisième à la sixième année, répartis dans une soixantaine de classes partout dans la province, ont lu au delà de 5 000 livres.

C'était la deuxième édition du Palmarès du livre, souligne Madame Lowther qui a conçu ce projet dans le but de stimuler l'intérêt à la lecture et non pas la compétition entre les élèves. Dès le départ, cet aspect a été pris en considération car plusieurs jeunes éprouvent de la difficulté à lire. Afin de maintenir la motivation, des activités complémentaires ont été mises de l'avant: un journal intitulé Infolivre a été remis à chaque participant. De plus, on a suscité leur curiosité en les invitant à juger les livres à l'aide d'une bande de papier (scrutin) allant de la cote fantastique à la cote moche. Naturellement, le volet animation occupait une place importante pour nourrir l'engouement des élèves vis-à-vis les livres proposés.

Dans ce projet, il importe de choisir des livres qui seront appréciés par les jeunes, souligne Madame Lowther. Pour se préparer, elle lit en moyenne 200 livres jeunesse par année; s'ils m'apparaissent intéressants je m'entoure d'une petite équipe de lecture afin de créer un véritable consensus. Naturellement, les titres retenus doivent réunir des critères de base qui sont importants pour satisfaire les objectifs du projet soit, des styles variés, des personnages qui mettent en relief des héros masculins et féminins et également, des trames littéraires qui présentent divers niveaux de difficultés. Nous accordons également la priorité aux livres écrits et publiés dans diverses régions du Canada au cours des deux années précédant le Palmarès du livre.

En plus de promouvoir le plaisir de lire, ce projet permet aux jeunes de découvrir des auteurs et des illustrateurs francophones tout en les sensibilisant aux ressemblances et aux différences entre les diverses cultures francophones. Enfin, l'exercice leur permet de développer leur sens critique en matière de lecture puisqu'ils sont invités à coter et commenter les livres.

Madame Lowther croit fermement à son projet; les commentaires positifs des élèves lui confirment le succès de son initiative. Qui plus est, elle a même constaté que cette approche pédagogique incite les enseignants et les enseignantes à lire de la littérature jeunesse et à initier des ateliers de discussion en classe.

Le Palmarès du livre a reçu le prix provincial de la francophonie canadienne de l'Association canadienne d'éducation en langue française (ACELF) et fait partie des projets mis en vedette dans le cahier d'activités éducatives de l'ACELF, édition 1993.

Kristiane Sormany Albert
Une jeune femme de première classe!

par Danièle Rémillard

Alors que tous ses compagnons et compagnes de 9e année se dirigent vers d'autres écoles, Kristiane Sormany Albert, qui tient à poursuivre ses études en français à Whitehorse, a gagné la bataille: elle est maintenant la première et la seule élève de 10e année à recevoir une éducation en français au Yukon.

Kristiane est originaire du Nouveau-Brunswick. Jeune Acadienne de 15 ans, elle est arrivée au Yukon il y a plus de cinq ans prête à relever le défi d'un déménagement aussi radical. Bien que timide au départ, elle n'a pas perdu de temps à se faire reconnaître comme une personne intègre, autant au sein de sa classe, de son école, que de la communauté franco-yukonnaise.

Dès son arrivée, Kristiane décide de s'impliquer; ayant la force de ses convictions, elle se donne toujours à plein. Au Yukon, elle se joint au mouvement Guide et obtient son cordon universel, la plus haute distinction du mouvement. À l'été 1992, elle est choisie comme représentante du Yukon pour se rendre en Floride avec le groupe national des «Pathfinders».

Cette jeune environnementaliste croit à un monde meilleur et tente de faire passer son message de façon concrète: elle lit beaucoup sur le sujet, rédige des articles et fait part de ses préoccupations auprès des instances politiques afin de proposer des solutions et de conscientiser les citoyens aux problèmes auxquels nous faisons face. Philosophe, elle répète souvent la pensée suivante: «On n'hérite pas la terre de ses parents, on l'emprunte de ses enfants!».

Kristiane soutient qu'elle retire beaucoup de ses expériences et pour cause; elle a été représentante des enfants du Yukon à Ottawa lors de la signature de la Déclaration des Droits à l'Enfance en décembre 1991. Douze jeunes Canadiens et Canadiennes ont eu cet honneur et ont personnellement rencontré le Premier Ministre à cette occasion. Tout récemment, elle s'est vue décerner une mention de reconnaissance par le Conseil du statut de la Femme.

Bien entendu, Kristiane croit à la vivacité de sa langue et de sa culture. C'est grâce aux nombreux sacrifices et aux efforts acharnés de sa part, qu'en septembre 1993, l'école Émilie Tremblay, le seul établissement scolaire francophone du Yukon ouvrait une classe de 10e année. Voilà une bonne leçon de persévérance provenant d'une jeune femme de 15 ans! Et attention, on n'a pas fini d'entendre parler d'elle puisque son but ultime est d'être la première à graduer de l'école Émilie Tremblay.



Kristiane Sormany Albert, première élève de 10e année à l'École Émilie Tremblay à Whitehorse au Yukon.



Médias

Communiquer la vitalité francophone

26 journaux: un réseau bien implanté.

Les hebdomadaires de langue française jouent un rôle de premier plan au sein des communautés. Semaine après semaine, votre journal établit un rapport étroit avec la communauté et veille à défendre les intérêts des francophones dans les 10 provinces et les deux territoires. L'Association de la presse francophone (APF) est fière de supporter la presse écrite au Canada et de faire appel à l'expertise de journalistes actifs dans tout le pays qui ont contribué au Journal de la Francophonie. Grâce à ce réseau bien implanté, l'APF occupe une place importante dans le monde de l'information nationale et poursuit sa mission pour le développement de la presse francophone.

La radio: un outil de développement communautaire.

L'Alliance des radios communautaires du Canada (ARC du Canada) et ses 25 membres participent à la deuxième édition de la Semaine nationale de la francophonie. La radio communautaire est un projet collectif fort enrichissant pour les communautés francophones. L'accès facile de ses ondes permet aux gens de s'y exprimer librement en français et de collaborer à toutes les opérations reliées à la production radiophonique et à la gestion de ce type d'entreprise. On a déjà créé plus de 200 emplois et on évalue à près de 750 000$ par année le temps bénévole consacré à ces médias radiophoniques.

Le 20 mars, Journée de la francophonie à T.V.5

Un air de famille

Tenez-vous bien, la parenté s'amène! Marie-Carmen, Richard Séguin, Daniel Lavoie, Hart Rouge, Édith Butler, Yves Duteil et bien d'autres cousins animent un grand bal de franco-solidarité.
Le show business prête main forte aux francophones hors Québec désireux d'exprimer leur fierté, leurs frustrations, leurs joies et leur identité. Une émission spéciale à ne pas manquer, le 20 mars prochain, à compter de 22 h.

Clip postal

Faites le tour de la francophonie en musique avec Clip postal. Des clips en provenance de différents pays francophones seront présentés entrecoupés d'entrevues avec quelques-uns des interprètes. Une missive envoyée à toute la francophonie. À compter de 23 h, le 20 mars, sur les ondes de T.V.5.


COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES


OFFICE OF THE COMMISSIONER OF OFFICIAL LANGUAGES



Chers concitoyens, chères concitoyennes,

Célébrer la francophonie, c'est rendre un hommage spécial à chaque personne, à chaque institution d'enseignement, à chaque organisme et à chaque communauté qui, d'un bout à l'autre du pays, assurent la vitalité du français ainsi que son rayonnement. Je m'associe donc à cette initiative.

La francophonie s'impose de plus en plus comme porte-drapeau, dans nombre de secteurs d'activité, en regroupant les pays où l'on parle français. Entre autres, elle offre au Canada un système de relations internationales qui comporte bien des avantages. En effet, la langue française, parlée sur tous les continents, est un instrument par excellence qui favorise la coopération culturelle et technique ainsi que les échanges commerciaux avec les pays francophones.

Langue parlée en Amérique du Nord depuis plus de quatre siècles, le français est l'une des deux langues officielles de notre pays. Il permet de communiquer et d'échanger avec plus de cent millions de personnes de par le monde, sans compter nos sept millions de Canadiens francophones.

Soyons fiers de parler français et participons aux activités de la Semaine nationale de la francophonie.

Victor C. Goldbloom



J'aimerais saluer chaleureusement les francophones de toutes les régions du pays et leur souhaiter que cette Semaine de la francophonie soit l'occasion de célébrer leurs nombreuses réalisations, de promouvoir le fait français et de favoriser le rapprochement avec d'autres communautés linguistiques.

La francophonie canadienne, c'est quelque sept millions de personnes qui, par leur dynamisme et leur détermination, ont gardé bien vivantes la langue et la culture françaises. La francophonie canadienne, ce sont des citoyens et des citoyennes comme vous et moi, nés au Canada ou venus de l'étranger, qui contribuent à façonner notre identité commune. La francophonie canadienne, c'est aussi une force vive reconnue de par le monde pour avoir jeté des ponts entre les pays francophones et pour avoir fait progresser des dossiers qui concernent l'ensemble de la francophonie internationale.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je suis très fier de constater la vitalité des communautés francophones de partout au pays. L'esprit d'entreprise et d'innovation qui caractérise la francophonie n'est certes pas étranger à l'essor de l'éducation, au rayonnement de la culture canadienne, au foisonnement de la création, à la percée de nouvelles technologies et à l'avancement que connaissent les différents secteurs d'activité. La participation active des francophones à la vie de la société concourt de façon tangible au développement économique, culturel et social du pays tout entier.

Forts de ce qu'ils ont accompli, les francophones, je crois, peuvent entrevoir l'avenir avec confiance et transmettre le flambeau de la langue et de la culture françaises aux générations futures. Notre patrimoine collectif n'en sera que plus riche et plus diversifié. Bonne Semaine à tous et à toutes!

Le ministre du Patrimoine canadien,

l'honorable Michel Dupuy

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Canada



Et c'est sur toute la scène francophone canadienne que nous nous engageons, année après année, à jouer notre rôle...par coeur!

Bonne Semaine nationale de la francophonie!



Mon père a un Aéroplan à son travail.
Ça, c'est quelque chose que... que... que...
en tout cas, on va à la mer à chaque année.

OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE :
DOUBLEZ OU TRIPLEZ VOS MILLES AÉROPLAN

Faites le premier pas vers vos prochaines vacances grâce à Aéroplan^MD. Pour un temps limité, vous pouvez obtenir le *triple* des milles Aéroplan sur nos vols réguliers directs liant le Canada au Royaume-Uni, à l'Europe ou à l'Inde. Il vous suffit de voyager en classe économique à plein tarif, en classe Affaires ou en Première classe. Ou alors, vous pouvez obtenir le *double* des milles Aéroplan en voyageant en service Hospitalité^MD à tarif réduit sur ces mêmes trajets. Et ce n'est pas tout. Vous pouvez aussi obtenir le *double* des milles Aéroplan sur tous les vols réguliers d'Air Canada et des transporteurs Liaison^MD entre le Canada et la partie continentale des États-Unis, ainsi que certains vols nolisés entre le Canada et la Floride. Ça vous donne envie de partir? Normal. Aéroplan est le programme pour grands voyageurs nº 1 au pays! Renseignez-vous auprès d'Aéroplan au 1 800 361-5373.

Vous devez voyager du 20 janvier au 20 avril 1994.
L'offre de doubler ou tripler les milles Aéroplan s'applique uniquement au millage des trajets effectués durant cette promotion.
Cette offre ne peut être combinée avec aucune autre.



AIR CANADA
Pour le monde

